

APRÈS OUTREAU QUELLE PLACE POUR LES JUGES ?

Pèlerin

www.pelerin.info

Pèlerin

DOM-TOM : 3,70 €
Canada : 5,65 €

N°6428

9 FÉVRIER 2006

Pèlerin TV
votre semaine



Brian Joubert

20 PAGES

Spécial MARIAGE

*Organiser la fête
Préparer la célébration*

*Sondage exclusif
Pèlerin TNS-Sofres*
**LES FRANÇAIS
ET LE MARIAGE**

M 02326 - 6428 - F: 2,50 €



Bayard



Les nouveaux aventuriers

Le monde de l'aventure a profondément changé : l'exploration scientifique des premiers temps a cédé le pas à l'expérience humaine. Aujourd'hui, les aventuriers professionnels sont de plus en plus nombreux et le rêve, désormais à la portée de tous, se banalise. Malgré ces mutations, l'aventure continue à fasciner le public.

DOSSIER RÉALISÉ PAR DOMINIQUE FOING

Apriori, l'aventure avec un grand « A » n'existe plus. Fini le temps où d'intrépides explorateurs partaient, au risque de leur vie, combler les blancs d'atlas imprécis ou se tailler des royaumes lointains. « Hormis les mondes sous-marins et souterrains, constatent, dépités, les responsables de la vénérable Société des explorateurs français, il n'y a prati-

quement plus d'espaces vierges à découvrir. » Pourtant, les petits-enfants de Magellan, Brazza, Amundsen et Charcot se portent bien. Les « nouveaux aventuriers » n'ont jamais été si nombreux...

« Au XIX^e siècle, une dizaine d'expéditions étaient lancées chaque année, observe Olivier Weber, grand reporter, écrivain et co-organisateur de l'expédition scientifique et culturelle Paris-Kaboul, en 2003. On



Christophe Cousin

Plus de 30 000 km parcourus en 833 jours, du Sahara au Groenland.

Sylvain Tesson

s'installe pour une nuit de bivouac au cœur de l'Himalaya, à 5 000 m d'altitude.

travers le Chili ; une descente en canoë du fleuve Yukon, en Alaska ; la traversée des Pyrénées à vélo pour handicapé... A la lecture des plus récents exploits, on peut s'inquiéter de la surenchère.

Le public, en tout cas, en raffole et les festivals essaient à travers l'Hexagone.

A Saint-Malo, le festival « Etonnants voyageurs » accueille chaque année plus de 50 000 personnes. Et Issy-les-Moulineaux, en région parisienne, qui se consacre aux films du genre, rassemble, pendant trois jours, plus de 10 000 aficionados. Ces derniers ont même un quartier général à Paris. Une fois par mois, le Zango-Bar accueille le « Café de l'aventure », où les aspirants baroudeurs côtoient leurs aînés et rêvent à leurs exploits en attendant de prendre le large à leur tour.

Le monde du livre n'est pas en reste. A côté de maisons

historiquement vouées à l'aventure – éditions Arthaud ou Phébus... –, beaucoup d'autres éditeurs ont développé des collections Voyages. Un créneau où la qualité est inégale, mais qui marche plutôt bien. « Ce sont de belles histoires qui font rêver en véhiculant des valeurs positives :

Chaque année, des centaines d'expéditions sont lancées de par le monde

la rencontre de l'autre, le partage et le désintéressement », explique-t-on chez Robert Laffont, qui publie des valeurs sûres (Nicolas Vanier, Alexandre Poussin, Sylvain Tesson...).

Parallèlement à cette aventure à grand spectacle qui tend à devenir un commerce, un phénomène nouveau se développe. Celui des aventuriers anonymes, des monsieur et madame Tout-le-Monde qui, de plus en plus nombreux, s'offrent eux aussi des sensations fortes. « L'aventure est désormais à la portée de tous, constate Olivier Weber. Au-

jourd'hui, on peut faire le tour de la Terre pour deux fois le Smic. » De plus en plus fréquemment, des jeunes diplômés, au sortir de leur école, se lancent dans des voyages au long cours avant d'intégrer le monde du travail. La possibilité, pour les salariés, de prendre un congé sabbatique une fois tous les six ans a accentué le phénomène.

Les responsables de l'association « Aventure du bout du monde », qui draine ce public, ont constaté que 40 % de ceux qui partent choisissent le tour du monde. « Ce sont souvent des gens au chômage ou en cours de divorce. Confrontés à une rupture dans leur vie, ils cherchent une réponse à travers ce type d'expérience, note Anne-Sophie Maufré, animatrice d'un atelier « Recherche d'équipiers ». Ce sont parfois des couples qui vont se marier. Un an ensemble, dans des conditions difficiles, c'est un test radical pour se forger une opinion sur l'autre ! » ■

en compte maintenant des centaines. » Avec cette inflation, la tribu des aventuriers s'est diversifiée : on y trouve des vrais scientifiques, des humanitaires, des adeptes du record et des écrivains-voyageurs qui aspirent à devenir les Kessel ou les Conrad de demain. Entre eux, la concurrence est rude et, pour accéder à la reconnaissance, il faut savoir présenter un projet original, unique et qui plaise aux médias, condition indispensable pour trouver des sponsors qui permettront de boucler le budget.

Ces mordus de l'aventure débordent d'imagination : 2 000 kilomètres en rollers à



Gilles Elkaïm dans l'enfer blanc par -45 °C.



Les explorateurs solitaires

Même s'ils n'ignorent pas que le succès d'une expédition se mesure à ses retombées médiatiques, les « solitaires » ne sont pas prêts pour autant à faire des concessions au « business du voyage ». Des purs et durs.

Gilles Elkaïm, 45 ans, est resté quasi inconnu du grand public jusqu'à sa dernière et étonnante prouesse : l'expédition Arktika. Un périple de 10 000 kilomètres, de mai 2000 à juin 2003, du cap Nord au détroit de Béring, réalisé en solitaire : à skis, en traîneau à chiens et à rennes et en kayak. Pendant trois ans, il a affronté l'environnement le plus hostile du monde et rencontré les peuples nomades du Grand Nord lapon et sibérien (Saamis, Nenets, Dolganes, Tchouktsches...). Pourtant, ce physicien de formation n'en était pas à son premier exploit : déjà, en 1984, il avait quitté le confort de la civilisation pour vivre un an dans une communauté inuit du Groenland.

Le livre de Gilles Elkaïm, *Arktika*, qui raconte son captivant voyage en Sibérie, est un de ses premiers ouvrages. « Je regrette de ne pas avoir

écrit plus de livres pour faire partager ma passion », concède-t-il. Et quelle passion ! Pour financer son expédition dans le Grand Nord, l'homme a dû vendre sa maison en Bretagne. Discret, il s'avoue peu à l'aise dans notre monde si matérialiste, en manque de valeurs essentielles.

Ils vendent leurs meubles et partent...

Même modestie chez Christian Clot (34 ans) et Karine Meuzard (32 ans). Lui, comédien-cascadeur ; elle, graphiste. Tous deux passionnés d'alpinisme, ils se préparaient à faire un sommet dans l'Himalaya lorsqu'ils ont été attirés par les vallées inconnues du Népal. Ils les sillonneront à pied pendant six mois, en 1999-2000. Et pour réunir le très modique budget nécessaire (1 700 €, avion compris), ils ont vendu leurs meubles... Mais les deux aventuriers n'en resteront pas là. En 2001-2002, ils par-

tent en Amérique du Sud, parcourent l'Amazonie, les Andes et la Terre de Feu. Une destination qu'ils rejoindront en février 2006, cette fois-ci avec quatre scientifiques chargés d'étudier la climatologie de la Cordillera Darwin, vierge de toute exploration.

Christian Clot et Karine Meuzard sont de la race des purs passionnés de l'aventure : « Ce qui nous motive avant tout explique Christian, c'est d'aller à la découverte des régions les plus isolées de la planète. Sur la Terre, il n'en reste pratiquement plus et, vraiment, j'envie les jeunes qui pourront un jour explorer la planète Mars. »

Avec son caban râpé de marin et son air juvénile, Christophe Cousin, 29 ans, n'affiche pas vraiment le profil du baroudeur. C'est pourtant lui qui, parti de son Loiret natal, a accompli un fameux

tour du monde à vélo. 30 000 kilomètres en 833 jours, des dunes du Sahara aux glaciers de Nouvelle-Zélande, en passant par les plateaux de l'Himalaya et les lacs salés d'Amérique du Sud. « Je ne suis pas le premier, reconnaît-il modestement. C'est un grand classique, le ticket d'entrée dans l'aventure. »

Elevé dans une famille d'agriculteurs rivaux aux travaux des champs, Christophe Cousin a toujours rêvé d'horizons lointains. Il fera une école de commerce « parce que je pensais que c'était le meilleur moyen de

rencontrer les gens ». Déception. A 26 ans, responsable commercial d'une petite entreprise, il finit par abandonner son poste le jour où on lui propose une promotion et part à la recherche du bonheur. « En France, tout est triste et morose, explique-t-il. Je cherchais une parcelle

**Ce qui nous motive ?
Aller à la découverte des régions les plus isolées**



**Christian Clot
et Karine Meuzard**
*Repos et détente
avant de repartir
à l'assaut
de la Terre de Feu.*

d'espoir dans ce voyage... » L'épreuve, physique et morale, ne devait être qu'une parenthèse, une étape pour repartir vers « un autre avenir ». Mais le virus du voyage a contaminé Christophe Cousin. Le désir de partager ses émotions, de raconter son aventure l'a conduit à frapper aux portes des éditeurs. Et Arthaud a été séduit par le regard sensible, empreint d'une profonde humanité, qu'il porte sur l'autre. Avec un vrai talent d'écrivain. « Si je repars désormais, c'est pour écrire... », assure-t-il. ■

A lire :

- *Arknika*, de Gilles Elkaim, Ed. Robert Laffont ; 22 €.
- *Amérique du Sud, solitude des terres extrêmes*, de Christian Clot, coédition K. Meuzard-C. Clot-ABM ; 32,50 €.
- *Le bonheur au bout du guidon*, de Christophe Cousin, Ed. Arthaud ; 20 €.



Sonia et Alexandre Poussin au pays des pharaons.

Les voyageurs médiatiques

Ils gèrent l'aventure comme une entreprise. Livres, télévision, documentaires, conférences, sites Internet... rien n'est laissé au hasard pour faire du voyage une activité professionnelle à temps plein.

Sylvain Tesson a 33 ans. C'est l'étoile montante des écrivains-voyageurs, aussi à l'aise au milieu des arides steppes mongoles que dans les salons littéraires parisiens, en passe d'égaliser les célèbres Nicolas Vannier et autres Jean-Louis Etienne...

Le fils du journaliste Philippe Tesson compte déjà 4 expéditions au long cours, 14 livres et 7 films à son actif. Il a découvert l'aventure il y a des années, lors d'une randonnée à VTT en Islande. En 1993-1994, il accomplit un tour du monde à vélo avec un

de ses camarades d'études, Alexandre Poussin. « J'avais 20 ans lors de ce voyage qui m'a confirmé que c'était une vie de voyageur dont j'avais envie ! » En 1997, ensemble, ils ont traversé à pied l'Himalaya en six mois, du Bhoutan au Tadjikistan. Depuis, Sylvain a parcouru l'Asie centrale à cheval, fait le tour du lac Baïkal en side-car, participé à une tentative d'inventaire du patrimoine archéologique afghan, mis ses pas dans ceux des évadés du goulag...

Ancien présentateur de l'émission *Montagnes*, sur France 3, ex-chroniqueur sur

la chaîne thématique « Voyage » et auteur de nombreux articles de presse, Alexandre Poussin marche sur les traces de son compère Sylvain Tesson. Parfois l'élève dépasse le maître : son dernier livre, *Africa Trek*, a connu un énorme succès, se vendant à plus de 100 000 exemplaires. Avec sa femme Sonia, spécialiste des missions humanitaires, ils ont traversé l'Afrique à pied, du cap de Bonne-Espérance à l'Égypte, poussant jusqu'au lac de Tibériade. Une marche de 14 000 kilomètres sans assistance. Un voyage à l'africaine, aussi, le long des pistes, de village en village, dormant chez l'habitant. Le support scientifique de ce périple hors du commun ? Refaire le chemin des premiers hommes qui auraient migré de l'Afrique vers l'Europe, il y a près de 3 millions d'années. ■

A lire :

- *L'axe du loup*, de Sylvain Tesson, Ed. Robert Laffont ; 20 €.
- *Sous l'étoile de la liberté*, Ed. Arthaud ; 40 €.
- *Africa Trek I et II*, de Sonia et Alexandre Poussin, Ed. Robert Laffont ; 22 € chacun.

Les dilettantes anonymes

Comme des centaines de gens ordinaires, ils découvrent l'aventure en amateurs, au hasard d'un événement qui change leur existence. Et ils se piquent au jeu...



Bernard Ollivier au cœur de la Chine éternelle.

J'ai un courrier de ministre, un kilo de coupures de presse, je passe sur toutes les télé et j'assure quatre conférences par semaine. Quelle chance que ça me soit arrivé à cet âge. Sinon, j'aurais attrapé la grosse tête ! » Bernard Ollivier, 67 ans, n'en revient pas de son succès. Veuf et désorienté par son départ en retraite, cet ancien journaliste peu porté sur le sport décide, en 1998, de partir pour Compostelle. Trois mois de marche intense dont il revient enchanté.

« Par la suite, j'ai décidé de me lancer, la peur au ventre, dans un itinéraire beaucoup plus long, chargé d'histoire : la Route de la soie. 12 000 kilomètres d'Istanbul à Xi'an au cœur de la Chine. » Avant de partir, j'ai envoyé un petit mot à trois éditeurs, et Jean-Pierre Sicre, chez Phébus, a commis la folie de me commander un manuscrit sans avoir lu une ligne de ma plume. » Salué par

tous les critiques, le récit du voyage de Bernard Ollivier, qui court de 1999 à 2002, s'est vendu à ce jour à près de 150 000 exemplaires.

« Une expérience exceptionnelle »

En dépit de cette nouvelle notoriété, Bernard Ollivier se considère comme un amateur. « J'ai été comblé par cette aventure qui représente la partie la plus exceptionnelle de ma vie, mais je n'ai nullement envie de repartir », assure-t-il. Sa bonne fortune lui permet surtout de se consacrer à l'association qu'il a fondée. Inspirée d'un exemple belge, Seuil - c'est son nom - propose aux mineurs délinquants quatre mois de marche à l'étranger, en alternative à la prison.

A 27 ans, Anne-Sophie menait une vie bien rangée de cadre. En 2000, deux événements vont jouer le rôle de déclic : le décès de sa grand-

mère, dont elle était très proche, et l'annonce d'une marée noire menaçant les tortues des îles Galapagos, les animaux fétiches de son enfance. « Je me suis rendu compte qu'il fallait que je concrétise mes rêves. J'ai demandé un congé sabbatique, j'ai contracté un emprunt (3 600 € ; 10 € par jour) et, à la fin de l'été 2001 j'ai pris le train. » Objectif : le tour du monde, via Katmandou-Hanoï-Singapour-l'île de Pâques et... les Galapagos.

Une année d'errance au cours de laquelle Anne-Sophie va multiplier les découvertes humaines, partageant parfois le quotidien de ses hôtes. Au retour, elle décide de se consacrer au reportage. En chemin, la jeune femme s'est découvert un vrai talent de photographe et une plume légère qui raconte de manière touchante ses nombreuses rencontres. Après avoir auto-édité son carnet de route, elle multiplie les expositions et s'est trouvé un job d'animatrice à l'association Aventure du bout du monde.

Rien à voir, sur le plan financier, avec la fonction qu'elle occupait auparavant. « Aucun problème, rétorque-t-elle. Avec 400 € par mois, je suis heureuse ! »

A lire :

- *Longue marche*, en trois volumes, de Bernard Ollivier. Ed. Phébus ; 20 € chacun.
- *Carnet de route d'un tour du monde*, d'Anne-Sophie Mauffré. Dans les Fnac ou chez l'auteur annesofree@hotmail.com ; 32 €.

Anne-Sophie Mauffré, le tour du monde avec 3 600 €.



Aventure... Pourquoi pas vous ?

● **Désir d'aventure ?**
Un passage par l'association « Aventure du bout du monde », véritable mine d'informations, constitue la première étape. Son objectif : mettre en relation des gens qui veulent partir vers une destination précise avec ceux qui en reviennent. Au siège d'ABM, à Paris (1), on trouve une bibliothèque très fournie, spécialisée dans la littérature de voyage, et on y propose des ateliers (préparation au tour du monde, recherche de coéquipiers, aide à l'écriture, au montage audiovisuel, etc.). L'association gère également les bourses Paris Jeunes Aventures de la Ville de Paris.

● **Pour les plus jeunes**, qui présentent un projet original mais manquent de moyens pour passer à l'action, différentes aides ou bourses sont offertes par des associations, entreprises ou fondations : la « Guilde européenne du raid » (2) pour les projets les plus sportifs ; le ministère de la Jeunesse et des Sports (Défis jeunes) ; la Fondation de France (Déclat jeunes) ; la fondation Marcel-Bleustein-Blanchet ; la fondation BMW. Mais aussi : Zellidja ; Le Routard ; Lonely Planet, FujiFilms... Sans oublier les aides des conseils municipaux, généraux ou régionaux.

(1) Aventure du bout du monde, 11 rue de Coulmiers, 75014 Paris. Tél. : 01 45 45 29 29. www.abm.fr

(2) La Guilde européenne du raid, 11 rue de Vaugirard, 75006 Paris. Tél. : 01 43 26 97 52. www.la-guilde.org